présentant à nos lecteurs M. Masure-Six, en qualité de président de la musique municipale de Tourcoing.

C'est de M. Six, son beau frère, dignité précédemment au choix de l'administration municipale dont nous avons voulu parler.

La cérémonie d'hier nous a rappelé celle de l'installation de M. Grisel. Elle a été marquée d'un réel caractère de confraternité.

M. Hasebroucq, maire, entouré d'un certain nombre de conseillers municipaux a su en excellents termes et avec la distinction qu'on lui connaît faire l'éloge de M. Six.

C'est un choix très heureux dont la nouvelle harmonie municipale n'aura, nous en sommes persuadés, qu'à se féliciter. Les efforts de M. Six tendront à développer l'essor d'une société nouvelle, déjà favorablement jugée et classée.

M. Six a remercié M. le Maire de ses excellentes et bienveillantes paroles. Il ne oublie pas à cet honneur dont il conservera un souvenir plus que précieux. Il a la conscience de la tâche qui lui est imposée.

Il l'accomplira avec l'appui *moral* de la municipalité tourquennoise qui lui a réservé un charmant et cordial accueil.

Un sentimental et énergique vivat a accueilli les allocutions.

M. Catteau, vice-président, au nom de l'Harmonie s'a son tour souhaité la bienvenue à M. Six. Tous les sociétaires dont il a unanimement été l'élu sont heureux de lui adresser leur salut.

Chacun saura être à la hauteur de la tâche qui lui incombe.

Le devoir est tracé, personne n'y faillira.

Une brillante répétition a terminé cette charmante soirée.

AMICUS.

La Tourquennoise au concours de Paris — Notre jeune société de gymnastique et d'armes *La Tourquennoise*, dont à deux reprises nos concitoyens ont pu constater les rapides progrès, envoie une section au grand concours qui doit avoir lieu à Paris, à l'occasion de la quinzième fête fédérale de gymnastique.

Cette section quittera Tourcoing demain à midi 14 et arrivera à Paris vendredi, par le train spécial des gymnastes à 8 h. du soir.

Nos jeunes gens seront campés sous la tente pendant les trois journées de concours.

Quelque puisse être le résultat qu'obtiendra notre vaillante société, nous adressons à l'avance, nos félicitations à cette jeune phalange, qui ne craint pas d'affronter les fatigues pour porter haut et loin l'honneur de notre cité, et justifier les encouragements qui lui donne notre administration municipale.

Les concours auront lieu sur le Polygone de Vincennes ; ils commenceront le dimanche et le lundi de la Pentecôte à 5 heures du matin.

La distribution des prix se fera le lundi 10 juin, à 9 h. du soir, dans la grande salle des Fêtes de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

La section de notre société est classée dans la cinquième sous direction, deuxième subdivision, quatrième groupe.

Cinq cents sociétés de gymnastique prennent part au concours. Le nombre des gymnastes est évalué à 12.000.

Nous formons des vœux pour le succès de notre jeune société. Espérons qu'elle obtiendra la récompense méritée du travail pénible que ses membres accomplissent chaque soir depuis deux mois en vue de ce concours.

Puissions-nous avoir le plaisir de leur faire à leur retour une réception enthousiaste.

Contrairement à ce qui a été dit par plusieurs de nos confrères, l'*Harmonie tourquennoise* n'accompagnera pas la *Tourquennoise*.

Adjudication. — Hier, il a été procédé à l'Hôtel de Ville, à l'adjudication pour la fourniture de livres à décerner en prix aux élèves des écoles communales.

Le devis est de 9,000 francs.

Cinq soumissionnaires se sont présentés qui ont fait les rabais suivants :

MM. Le Bigot, de Lille, 26 fr. 0/0 ; Carré, de Lille, et Dejez, de Douai, 40 fr. 50 0/0 ; Deloffre, de Landrecies, adjudicataire de l'année précédente, 43 fr. 25 0/0, Lenoir, de Lille, 44 fr. 0/0.

M. Lenoir ayant offert le plus fort rabais a été déclaré adjudicataire.

APÉRITIF
BANYULS-TRILLES
le plus tonique et le meilleur des fortifiants.
VIN recommandé par les célébrités médicales,
tout particulièrement aux personnes anémiques ou d'une constitution délicate.
DANS TOUS LES CAFÉS
Exiger l'étiquette sur la bouteille
Dépôt à Tourcoing : chez M. J.-B. GRAU, entrepositaire.
Pour renseignements, s'adresser à : M. J. DAUFY, 74, rue Nationale, à Lille. (1

DE TOURCOING

Mouvement comparé de Mai 1889

MATIÈRES	1888 Nombre de balles	1888 Kilos.	1889 Nombre de balles	1889 Kilos.
Soie . . .	4	168	3	115
Laine peignée.	719	4.548.672	782	1.708.320
Laine filée . .	639	254.265	700	335.719
Blousses . .	71	112.437	54	92.226
Cotons . . .	135	97.488	92	71.302
Total.	1.565	1.080.030	1.640	2.207.684

Expéditions et arrivages par voie ferrée :

Expédié par la Condition. .	387.000 kil.	
Remis en gare aux expédit.	144.200 »	
Arrivages dir. par voie ferrée	47.550 »	
Total :	578.750 »	
Conditionnements.	6.299	
Titrages . . .	210	
Dégraissages. . .	45	

Le Directeur,
STORHAY.

LILLE

Enfant noyé. — Hier, vers une heure et demie de l'après-midi, un jeune enfant, Victor Delerance, âgé de neuf ans, demeurant rue de la Fontaine del-Saux, jouait avec ses camarades sur la passerelle qui conduit de l'extrémité du Jardin Vauban au Bois de Boulogne.

Tout à coup l'enfant vint à tomber dans le canal de la Haute Deûle.

Un batelier, qui avait été témoin de cette chûte se jeta immédiatement à l'eau mais malgré son empressement il ne put parvenir à le retirer qu'après une demi-heure de recherches. Malheureusement, l'enfant était déjà mort.

Le père de cet enfant est employé comptable à l'hôpital St Sauveur.

Accident. — Hier, vers onze heures du matin, le jeune Gustave Denaud, âgé de deux ans et demi, a eu le pied droit pris entre la bordure du trottoir, dans la rue des Sarrazins, et la roue d'une voiture qui passait à cet endroit.

Après avoir reçu les premiers soins à la pharmacie de M. Hermer, le petit, Denaud qui a été blessé au pied gauche, a été reconduit au domicile de ses parents, place de la Nouvelle Aventure.

L'Établissement thermal des Eaux et Bouns de Saint-Amand, est ouvert chaque année au public, du 15 Mai au 30 Septembre.

Le traitement de Saint-Amand est indispensable aux personnes atteintes de *Rhumatisme et Goutte chroniques, Paralysies, Coxalgies. Ataxie locomotrice*, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ad. GRÉGOIRE, directeur, à St Amand. 1541

LA BELGIQUE

Un crime à Mons

Mons, 6 juin, 3 h. — Un crime encore inexplique vient d'être commis à Moulbaix, près de Mons.

La marquise de Chastelaere, née comtesse de X..., a été assassinée cette nuit.

Le château de la marquise de Chastelaere avait été en partie détruit par la foudre l'année dernière. Il est en ce moment en réparation.

La marquise avait accepté avec son mari et son fils l'hospitalité que lui avait offerte le curé de Moulbaix et elle habitait la cure.

Hier soir, tout le monde étant sorti, la marquise se trouvait seule à la cure.

Elle écrivait devant une fenêtre ouverte, lorsqu'un coup de feu l'a atteinte en plein cœur. Elle est tombée foudroyée.

Le meurtrier inconnu s'est sauvé en abandonnant le fusil dont il s'était servi.

La victime était peu aimée de ses fermiers, envers qui elle se montrait, dit-on, très exigeante.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du 6 Juin

Coups et blessures à Tourcoing

Tourcoing est par excellence la ville aux combats de coqs. Chaque dimanche, de nombreux tournois, auxquels prennent part les coqueleux les plus en renom sont engagés, dans les estaminets où des paris très importants sont quelquefois engagés. Il arrive bien souvent que le combat de coqs se terminent par de pugilats entre vainqueurs et vaincus, dont les suites sont parfois bien graves.

Dernièrement les nommés Vanesté, Beaurain et quelques autres coqueleux étaient réunis dans un estaminets où se trouvaient déjà les nommés Henri Boussu, 22 ans, journalier, Alcide Leperre, 27 ans, journalier et quelques autres consommateurs. Pour un propos mal tenu par les coqueleux dit-on, une dispute s'éleva toute la bande sortit de l'estaminet et une lutte s'engagea, au cours de laquelle le nommé Beaurain, domestique, eut une côte enfoncée.

Ce dernier prétend avoir été blessé par Leperre, mais d'autres témoins affirment que c'est Boussu qui lui a porté un coup de pied.

Le tribunal condamne Henri Boussu à 1 mois de prison et 16 francs d'amende. Leperre est acquitté.

Vol à Roubaix

Le nommé Léon Etienne, 23 ans, peigneron, demeurant à Roubaix, est condamné à 6 mois de prison, pour vol d'une somme de 40 fr au préjudice de son oncle Jules Deleporte, demeurant rue de la Chausée.

Blessures par imprudence à Attiches

Dans un but que l'on ne peut comprendre le sieur Lemaire, 20 ans, demeurant à Attiches a jeté des pierres sur un chemin, voulant, dit-il, faire une frayeur à ses camarades. Malheureusement, un vieillard vint à passer et trébucha contre les pierres. Il a eu une blessure au front, heureusement sans gravité. Lemaire est condamné à 25 fr. d'amende.

Condamnations diverses

Louise Manhaye, 6 mois pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Charles Renault, 1 mois, pour vagabondage et infraction à la police des chemins de fer.

15 jours de prison à Constantin Debouienne, pour vol.

Sophie Duhem, 1 mois, pour vagabondage ; Charles Masqueliez, 15 jours et 21 francs d'amende pour outrages et ivresse.

Jules Trouvent, 4 mois de prison ; Charles Celle, 1 mois ; Camille Cardon, 1 mois, pour rébellion et outrages ils sont condamnés en plus à 16 francs d'amende chacun pour ivresse.

Pierre Lebesgue, 45 ans, demeurant à Loos, outrages à un gendarme, 25 francs d'amende.

Me COURANT.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE DOUAI

Le tribunal correctionnel a condamné à quinze jours de prison, le nommé Victor Plancq, âgé de 28 ans, marinier, de passage à Douai, pour ivresse publique et pour insultes à l'adresse de l'agent Cuisnier qui l'arrêtait.

COUR D'APPEL DE DOUAI

On ne souvient que le tribunal correctionnel a condamné à deux ans de correction le nommé Henri Monet de Piers, âgé de 15 ans, qui avait frappé d'un coup de couteau, le nommé Marissal, âgé de 19 ans.

Le Coup d'appel a réduit la peine à trois mois de correction seulement.

Constant Doré, âgé de 22 ans, mouleur, comparaissait devant la Cour, appelant — pour être condamné plus fortement — d'un jour-mêt correctionnel de Dunkerque qui lui infligeait six jours de prison.

Votre nom ? lui demande le président.

Je me nomme St-Antoine et (désignant les magistrats) et vous êtes tous mes petits cochons...

La Cour n'a pas tenu compte de ces insultes et a simplement confirmé la peine de 6 jours de prison.

FAITS DIVERS

Un suicide dans une église

On écrit de Nancy :

Hier matin, vers onze heures un quart, pendant le service funèbre de M. Heymès, curé de l'église Saint-Pierre, à Nancy, M. Fort, domicilié rue de la Faisencerie, qui assistait aux obsèques et avait pris place dans la nef placée à droite du maître-autel, s'est tué au milieu de l'église, s'ouvrant tout à coup, poussant des gémissements.

Ses voisins s'empressèrent de le relever. M. Fort se tordait en proie à d'intolérables souffrances, et, au milieu des assistants qui l'environnaient : *Pardon ! pardon ! je me suis tué.*

Un petit flacon gisait à ses pieds. On le transporte hors de l'église. Une voiture lui requise et le malade transporté à l'hôpital civil.

M. Fort avait dans les poches de ses vêtements un billet dans lequel il annonçait son intention de se suicider et demandait pardon à sa famille de l'acte qu'il allait accomplir.

Le médecin de service à l'hôpital civil examina les débris du flacon et constata qu'il avait contenu une dissolution contenant du sels de potassium. On fit absorber d'énergiques vomitifs à M. Fort.

Le malheureux qui ne cessait de gémir, rendit une quantité abondante de sang, ainsi que le liquide qu'il avait avalé.

Aux questions que lui adressait le médecin, M. Fort répondit : « Je veux me tuer. J'ai mon secret. »

Grâce à la rapidité avec laquelle M. Fort a été *secouru, on espère le sauver.*

Petite Correspondance

M. Gustave Bourgeois. — Les demandes sont extrêmement nombreuses. Il est tout naturel que la préférence soit donnée aux anciens militaires, mais ce n'est pas une obligation.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 5 juin

Jules Toron, rue Pierre de Roubaix. — Auguste Dewulf, rue Jacquemmann, 145. — Guillaume Moorgam, rue Barbe-d'Or. — Angèle Dereuse, rue Mazagran, 5. — Madeleine Ballois, rue de France, 87. — Raphael Chalo, rue du Tilleul. — Alfred Barbaux, rue des Longues Haies, 203. — Louis Vollekindt, rue de l'Epeuleur. — Adolphine Verbeye, rue Drouot, 61. — Zoé Roan, rue Descamps. — Arthur Verbeke, rue de Condé. — Suzanne Cuvelier, rue Thiers, 22.

du 6.

Berthe Havez, rue d'Alger. — Robertine Poulier, r. de Tourcoing. — François Delsemme, rue Gros Seule, 17. — Clara Lampe, rue d'Epinay, — Urbain Mahieu, boulevard de Strasbourg. — Clément Dessent, rue des Anges, 108. — Henri Jacob, rue Longue-Chemise, 28. — Maurice Delmotte, rue du Collège, 68. — Madeleine Calonne, rue de Lille, 47.

Décès du 5 juin

Appoline Leman, 65 ans, rue de la Vigne. — Jules Duriez, 73 ans, rue de Lille. — Angélique Mahieu, 39 ans, place Nationale, 2. — Amand Desgrez, 70 ans, rue St Jean. — Pauz, pr. sans vie, sentier du Ballon. — Albert Cordonnier, 1 an, Hôtel-Dieu.

Du 6.

Marie Lefebvre, 64 ans, rue Daubenton, 73. — J.-B. Richomme, rue du Jardin, 51. — Marie Desmarchelier, 81 ans, rue Malaise, 27. — Henri Cabaye, 1 an, rue du Duc, 33. — Elodie Debacre, 1 an, rue des Arts.

Mariages

Entre : Arthur Lequenne, 27 ans, apprêteur et Marie Willem, 25 ans, sans pr. — J.-B. Watteau, 24 ans, tapissier et Sophie Fourquier, 20 ans, s. pr. — Henri Renneuse, 22 ans, marchand boucher et Hyacinthe Dhondt, 22 ans, s. pr.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 4 juin

Marguerite Vanruymbeke, pont de Neuville. — Louis Catry, rue de Gand. — Pierre Lefebvre, rue de Calais. — Georges Doltour, rue d'Orléans. — Jeanne Lemaire, chemin des Phalempins. — Louis Lebrun, rue du Tilleul. — Georgette Van Coroebis, rue Joire. — Claire Maifait, rue Fin de la Guerre. — Hortense Vanhamme, rue de la Croix-Rouge. — Louis Dubuquoy, boulevard Gambetta. — Marie Dewaerdt, rue du Chêne-Houpline. — Marie Dumez, rue de la Latte. — Silvain Dhaeyre, rue de la Croix-Rouge.

Décès du 4.

Marie Lefebvre, 80 ans 2 m., hospice général. — Henri Delbecq, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Blanche Levitinski, 11 mois, rue de Roubaix. — Louis Delahousse, 47 ans 10 mois, rue du Moulin Fagot. — Florine Delalaye, 39 ans 1 mois, rue Delobel.

CONSTIPATION guérison certaine, radicale, par les PILULES PARISIENNES
Boîte, 3 50 ; 1/2 8 f, 7 fr. Dépôt : 244, Faubourg Poissonnière, PARIS

LES TRAVAUX D'HERCULE

Hercule, chasseur les monstres qui infestaient la Grèce, *se servait pour les tuer d'une pesante massue.* Aujourd'hui, nous n'avons pas à combattre ces fauves redoutables ; nos ennemis sont les bacilles qui dévorent notre sang et l'empoisonnent. Contre de tels ennemis, les massues sont inutiles ; mais, *fort heureusement*, la science met à notre disposition des médicaments sérieux, parmi lesquels le Rob Boyveau-Laffecteur *d'herbes*, tient le premier rang, puisqu'il est recommandé par des sommités médicales du monde entier. C'est à la fois le reconstituant par excellence et le dépuratif incomparable indispensable à tous ceux dont le sang est affaibli ou vicié.

L'inventeur, M. Lechaux, pharmacien, rue Sainte-Catherine, 164, à Bordeaux, avise d'ailleurs à tous ceux qui le lui demandent, sa brochure (50e édition), sur le Rob Lechaux et ses merveilleux effets dans quelques-uns des maladies plus ou moins connues et appelées injustement maladies incurables.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Quil, rue Esquermoise, 60; Fanyau; Donte et Cie; Cousin; Pharmacie Centrale Gobert et Cie. — Derouback, rue Publia. — A Tourcoing : M. Bruneau, Vannoufville. — A Valenciennes : M. Sabin-Boulet. — A Fresnes : M. Berrier, pharmacien. — A Maubeuge : M. Hurtrel, pharmacien. — A Boulogne-sur-Mer : Doterne, pharmacien. — A Hondschoote : Le Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Caillez, pharmacien. — Toutes pharmacies.

NÉVRALGIES
MALADIES NERVEUSES, MIGRAINES
MAUX DE DENTS
GUÉRISON INSTANTANÉE A LA MINUTE PAR LE ANISINE-MARC
Dépôt principal : 264, Boulevard Voltaire, Paris.

LES GRAINS DE BENGALE
Purgatifs, Digestifs, Toniques, Anti-Glaireux
Pastilles Norwégiennes
Pharmacie GARGAM & DAGÉ et les Pharmacies

"Demandez à Paris"
MAISON DU
PONT-NEUF
RUE DU PONT-NEUF — PARIS
Le Nouveau Catalogue et les Gravures des Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
Printemps 1889 Été
Envoi Gratis et Franco.
COMPLET Haute Nouveauté 22 fr.
PANTALONS Rayures Mode 7 fr. 75
COMPLET drap noir 27 fr.
COMPLET coutil chiné 9 fr. 75
COMMUNION Complet 10 fr.
Tout Vêtement exposé se commande par L'ARGENT et se change de suite si Pas Bien
ENFANTS Costume disposition fantaisie 5 fr.
EXPÉDITION FRANCO A DOMICILE dans TOUTE la FRANCE à PARTIR de 25 FRANCS. — LA MAISON DU PONT-NEUF à Paris N'A PAS de Succursale

BRONCHITES, TOUX
Catarrhes Pulmonaires
RHUMES
PHTHISIE, Asthmes
Guérison rapide par les
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET
à la CRÉOSOTE de HÊTRE, GOUDRON de NORVÈGE et BAUMES de TOLU
Ce produit, infaillible pour guérir radicalement ces maux *Maladies des Voies respiratoires*, est recommandé par les Célébrités médicales comme le seul efficace.
3 fr. le Flacon dans toutes les Pharmacies.
ENVOI FRANCO CONTRE TIMBRES

Cataplasme Hannon
Ce Cataplasme instantanément remplace avec avantage les Cataplasmes ordinaires de farine de lin sans en avoir les inconvénients. — *Pour d'en savoir, on n'a qu'à le tremper dans l'eau, et on l'applique sur la partie voulue.*
Dépôt principal : 264, Boulevard Voltaire, Paris

MAUX DE DENTS
Guérison instantanée par l'Anisine-Marc

CONSTIPATION
Véritable
POUDRE ROCHER

Les ASTHMATIQUES, dont la vie est empoisonnée par les souffrances, ne connaissent pas le repos nocturne. Leur sommeil, sans interruption, est rétabli par les PAPIERS, ou MÈCHES ORIENTALES, contre les *Maux nerveux*, dont l'emploi est souverain contre les quinze jours au moins qu'ils les font durer.
ASTHMATIQUES!
Le seul Curatif de l'ASTHME, breveté, rendu infaillible par ses effets, est
★ LA LIQUEUR de l'ÉTOILE ★
de A. LASTES, Pharmacien à BORDEAUX.
Recommandé avec timbre de réponse, sous enveloppe *Brevet et Prospectus* sous une enveloppe ordinaire, Médecine et Bordereau gratuit de son Efficacité.
Le Flacon 3 fr. *Franco* 3 fr. 60 *Franco* 6 fr.
Mais Lachaux, Pharmacien, 164, rue Sainte-Catherine, BORDEAUX.

CIGARE GOUDRON
Remède DÉSHABITUÉ du TABAC
On y fume le Goudron à grands, à la manière des Cigares.
MAGNES-LAHENS, Inventeur, 8, rue Lafayette, PARIS à TOULOUSE
Seule Maison créée 1 fr. 50. — Se vend partout

NÉVRALGIES
MALADIES NERVEUSES, MIGRAINES, MAUX DE DENTS
GUÉRISON INSTANTANÉE A LA MINUTE PAR LE ANISINE-MARC
Dépôt principal : 264, Boulevard Voltaire, Paris.

Goutte et Rhumatismes
Depuis 1825, l'efficacité remarquable du Pâte gouteux Boubée, sirop vegétal, contre la Goutte, les Rhumatismes aigus ou chroniques, et les Douleurs de toutes sortes, est attestée par tous les médecins et les remerciements nombreux de malades. Scolopme dans toutes les pharmacies. — Mémoire médical envoyé franc et contre timbres. — Dépôt à la Pharmacie, 264, boulevard Voltaire, à Paris.

Réglisse Pectorale L.B.
Sa supériorité sur les autres bonbons et pastilles de goudron est reconnue par tous ceux qui en ont pris.
GOUDRON
LA BOITE : 60 CENTIMES, CHEZ LES PHARMACIENS
EXIGER SUR LA BANDE QUI ENTOURE LA BOITE le Nom et la Signature L. B. LEFRANC

A LA MAISON CONFIANCE
A. MARTIN & Cie
Rue Neuve-Bossuet, 19, LYON
ENVOI CONTRE MANDAT-POSTE CATALOGUE GRATIS

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*
Le Gérant, E. DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 53

Le Docteur Vampire

QUATRIÈME PARTIE

Un ami d'Outre-Mer

La blessure mise à nu était horrible ; les organes essentiels étaient atteints ; c'était une charité de laisser s'éteindre ce malheureux dans cette phrase inconsciente où il n'existait plus aucune sensibilité morale ni physique.

Mais le procès de la veuve et de l'orphelin était toujours pendant, l'efficacement absolu de ce complice, de ce témoin pouvait faire disparaître avec lui des révélations, des preuves précieuses, et rendre aux autres, aux principaux coupables, l'audace et la sécurité. Pour avoir voulu le tuer, le petit fils du comte de Boves le crût bien dangereux.

Tout cela pesé dans sa droiture, Louis Maréchal se dit que la compassion ne lui était pas permise, qu'une de ses souffrances imposées à l'agent de tant de scélératesses ne devait pas entrer en ligne de compte avec le but auquel il avait voué sa vie. Il multiplia les soins et s'ingénia pour prolonger l'agonie du misérable.

Les yeux besoin de témoins, il exigea que médecs clercs de l'étude et la femme de nage veillassent avec lui, et il fit prévenir M. Paturel de ce qui se passait.

Ce fut fort avant dans la nuit, que le mourant, entouré des raffinements de la science, rouvrit enfin les yeux.

Il n'était pas mu, depuis sa chute, un instant de délire, en raison sans doute de la perte de son sang, et il recouvre sa connaissance de même que ses sens.

— Ah ! bien, fit il, voilà le docteur.

Comme il se trouvait extrêmement faible, malgré les cordiaux dont on lui administrait les gouttes, sa voix était à peine intelligible.

— Approchez tous, tous, ajouta-t-il.

— Ne vous fatiguez pas, lui dit le docteur, et ne vous tourmentez pas. Vous avez le temps de parler.

Cartaux essaya de montrer son sourire habituel, rusé et énigmatique, mais cet *effort* s'arrêta à moitié.

— Non, dit il, je suis un homme mort et je n'ai que quelques instants... je veux qu'ils servent... à me venger.

Ici une défaillance le prit, on crut que c'était fini. L'habileté du docteur le ranima encore.

— Georges, dit il à l'un de ses clercs, apportez moi le grand tiroir de mon bureau.

Pendant cela, il s'adressa au docteur.

— Ah ! vous êtes un honnête homme, vous, — vous me promettez de ne pas laisser ces scélérats impuns... Ce comte de Boves, cet Anacharsis Pelard !... cette mégère sa sœur... ce vampire de Thurneyt, tous... le gendre surtout, je veux que vous les punissiez tous...

— Je n'y manquerai pas, dit M. Maréchal mais n'avez-vous rien à révéler sur leurs crimes... aucune preuve à nous remettre?...

— Comment rien, je meurs tué par cet escroc ! Ah ! bon, reprit-il en voyant arriver le livret, donnez.

On le déposa sur le lit, devant lui. Son regard parut se ranimer. Il essaya même de pencher sa tête pour mieux regarder, mais sa force le trahit.

— Je suis fini, fini, prononça-t-il de sa voix sifflante et épuisée.

Il parvint cependant à allonger ses deux mains dans l'amas des papiers précieux étalés sous ses yeux. Il en palpa quelques-uns avec une rage sourde, d'autres avec avidité et satisfaction. Tout le labeur de son existence aboutissait.

Cette inspection l'absorbait, et le docteur n'osait le presser de parler, quoiqu'il vit avec anxiété les secondes s'envoler.

Le doigt tremblant du malade s'arrêtèrent sur un dossier où se lisait ce nom : « ANACHARSIS PELARD, » et sur les deux feuilles timbrées qu'il avait voulu vendre au comte, et qui devaient lui coûter si cher.

Il réunit le tout par un mouvement saccadé, et dit :

— Docteur, le dossier, c'est pour la justice... et les feuilles timbrées, c'est pour vous... prenez... prenez...

Il fallut, en effet, que M. Maréchal les prit, car les deux mains qui les tenaient, après s'être bouleversées à deux vers lui, retombèrent inertes en les lâchant au milieu des liasses de papiers.

— Jésus Dieu ! s'écria la borgnesse, le voilà qui passe !...

Elle se mit en aide, et lui mit sous les narines un des flacons demandés par le médecin, mais le réactif demeura cette fois impuissant. Les paupières du blessé se baissèrent, mais quarts morts qu'il se la nature leur refusait la force de se clore entièrement : ses lèvres devinrent livides ; on n'entendit même pas son dernier soupire.

La Corniquet dessina de sa main flétrie un signe de croix sur lui :

— Fini ! fit-elle avec un soupir machinal, c'est fini. Ah ! le pauvre cher homme, qu'il a pas été long... A présent il doit de rejoindre mon brigand ! J'imagine que les papiers que vous avez, ils monsieur le docteur ça aidera à lui faire son affaire... Quillotine, tout connais que ça, il faut qu'on me le guillotine !

M. Louis Maréchal jeta seulement alors les yeux sur le dossier. Il contenait en effet des actes accablants, et les deux feuilles de papier timbré étaient les quittances dont la disparition avait naguère entraîné, au profit d'Anacharsis Pelard, la ruine de madame Maréchal et de sa mère.

VII

DIGNES LES UNS DES AUTRES

Le comte de Boves, épouvanté de ce qu'il avait fait devant un témoin aussi dangereux que la borgnesse, se livra d'abord à une marche, à une course à travers les rues.

La disposition d'esprit où il se trouvait, les péripéties par lesquelles il passait depuis un mois altéraient sa présence d'esprit et jusqu'à son audace innée.

Il lui semblait que les cris de la Corniquet le poursuivaient.

Or a vu d'ailleurs que cette crainte n'était pas chimérique, et que sans les soins réclamés par son maître, et sans la défense de celui ci, la borgnesse allait faire une esclandre sur sur sa perte.

Encore, s'il était pu, dans sa fuite, emporter les papiers de la veuve ! Il eut sa seconde réflexion et son principal regret.

Tournant instinctivement le dos à son quartier, que le mont qu'il avait voyant sur la rive gauche, au milieu du boulevard Saint Michel.

La foule était, suivant l'habitude, grande et bruyante sur l'heure du midi. Il coudoyait et il coudoyait les autres sans qu'on y prît garde, *mais en passant devant la glace* Tune boutique il aperçut son reflet et se fit peur.

Cette secousse le rappela à lui : « J'ai l'air d'un malfaiteur, se dit il, ma mine va me dénoncer. »

Il n'en fallut pas davantage, il se modéra, remit son chapeau droit, boutonna sa redingote, acheta une canne à un bazar, pour se donner une contenance, et continua de remonter le boulevard, mais d'une allure mesurée.

Il entra dans le jardin de Cluny, généralement désert, et s'assit sur un banc isolé, où il commença à se recueillir et à mettre de la suite dans ses idées.

Une véritable hallucination faillit le bouleverser de nouveau.

A travers les grilles et la verdure qui forment l'enceinte de ce square le long du boulevard Saint-Germain, il vit glisser, descendant de la rue des Macons-Sorbonne un jeune homme donnant le *bras* à une femme d'une quarantaine d'années.

Ils marchaient bon pas et se perdirent presque aussitôt dans la foule des passants.

— Je ne sais pas l'on, pourtant, fit il en quittant sa place pour les mieux distinguer, c'est Amélie et son fils !...

C'étaient eux, en effet; ils se rendaient chez le président, et, rassurés désormais, ne prenaient plus soin de se cacher.

Le coup de foudre qui avait frappé l'apparition de ses deux victimes, en ce moment l'avait secoué comme une torpille.

Il ne sortit du jardin que sur l'avertissement du gardien qu'on fermait.

Il allait faire nuit, et il n'osait pas rentrer chez lui.

De toutes ses réflexions, une seule dominait, c'était la nécessité de quitter Paris et de retourner à l'étranger. Mais encore fallait il emporter ses titres et son argent.

Cette nécessité le décida ; il monta dans un fiacre et se fit conduire à l'entrée de la rue Neuve-Bossuet.

Là, il mit pied à terre, et s'étant assuré que rien ne trahissait n'apparaissait plus sa clé particulière, et entra dans le jardin par la petite porte.

Tout était tranquille ; aucune lumière n'apparaissait aux fenêtres d'en haut. Ses gens, insiblement assis dans le vestibule lui apprirent que M. Anatole n'était pas rentré pour dîner, et qu'aussitôt en sortant de table, mademoiselle Victoire était montée dans le coupé pour une promenade, très contrariété d'avoir dîné seule.

On lui demanda si fallait servir monsieur, dont le couvert était resté ; il prétendit avoir été forcé de dîner avec un ami, prit un flambeau et gagna sa chambre.

Tout paraissait aller à souhait ; encore un instant, il laisserait un mot pour sa sœur, atteindrait un chemin de fer quelconque pour s'éloigner, avant tout, de Paris, et serait sauvé.

Cela marchait à souhait. Il prit la clé de sa caisse, et entra dans son cabinet situé au bout de sa chambre.

Là, un singulier désordre le frappa. On était entré pendant son absence.

Il courut à la caisse.

La porte était close, mais, dès qu'il y toucha pour introduire la clé, elle s'ouvrit.

La serrure, malgré sa solidité, avait été forcée : il sentit sous son pied un des outils qui avaient servi à l'effraction.

Il ressentit dans l'estomac un coup à être renversé.

On l'avait volé, sans doute en profitant de son absence et de celle de sa sœur.

Qui pouvait avoir eu cette audace et cette habileté ? L'attitude et la tranquillité de ses domestiques indiquaient qu'ils ignoraient le crime et n'avaient vu personne d'étranger ni de suspect.

En regardant mieux, il regarda si ses valeurs étaient restées, et dessusvit un papier dont il se saisit.

C'était une lettre.. une lettre de sa sœur.

Son sang, un instant, se pétrifia, et vint de sa poitrine. La sueur inonda son front glacé. Il n'eut pas la force de lire cet écrit debout, il s'assit pesamment.

Voici le style de mademoiselle Victoire :

« Nous sommes depuis quelque temps malheureux l'un à cause de l'autre. J'ai lieu du regret du chagrin que je vais te causer, mais tu n'es vraiment pas raisonnable, et c'est toi, mon bon cher frère, qui me réduis à cette extrémité. Je suis la sœur dévouée et aimante, mais je ne peux résister davantage aux conseils que me donne la raison, dans ton intérêt comme dans le mien. On me trouve pas toujours un parti convenable et avantageux sous tous les rapports. J'épouse décidément notre excellent ami, le docteur Thurneyt. Tu ne lui en voudras pas, c'est moi qui ai tout décidé.

(A suivre) OCTAVE FÈRE.